L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 FEVRIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 26 FEVRIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Le Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Voici encore une fois la question du drainage de la Nouvelle-Orléans remise sur le tapis. Il nous semblait que l'on avait nommé, d'une façon très régulière, un bureau composé d'hommes compétents, ou réputés tels, pour étudier le problème et lui trouver la meilleure possible des solutions. Eh bien, de deux choses l'une :

Ou l'autorité s'est trompée dans ses choix et le personnel du bureau est mauvais, et, alors, il faut se hâter de le changer et de confier la besogne à d'autres personnes plus éclairées, plus capables.

Ou bien la valeur, la compétence de ce personnel est admise, reconnue par tous, et alors il faut le laisser poursuivre librement ses études et attendre patiemment le plan qu'il proposera. La seule démarche qu'il reste à faire par le public ou par les autorités, c'est de prier ces messieurs d'activer leurs travaux et d'arriver le plus tôt possible à la solution tant désirée. Il n'est pas donné à tout ce monde d'être ingénieur, il faut pour cela avoir fait des études spéciales ; on peut être un grand esprit, un homme de génie et ne pas savoir tracer un plan qui ait le sens commun. "Chacun son métier" dit le proverbe, " et les vaches seront bien gardées."

Ce qui nous perd, c'est la manie qui nous possède de vouloir tout savoir, sans avoir rien appris, et, par suite, de confier des travaux de la plus haute importance à des entrepreneurs de la capacité ou de la probité desquels on ne s'est pas suffisamment assuré.

De là, la multiplicité des concurrences qui se puisent mutuellement et font obstacle à l'exécution des travaux ou, tout au moins, les retardent.

En fait, de toutes les entreprises d'utilité publique, tentées à la Nouvelle-Orléans, depuis plus d'un demi-siècle, aucune n'a été l'objet d'autant d'études, n'a autant occupé les ingénieurs ou soi-disant tels, n'a fait tracer autant de plans, tous plus ingénieux les uns que les autres. Aucune, cependant, n'est moins avancée. Il règne encore la plus grande incertitude sur le plan que présentera la commission et rien ne nous assure que, quand elle l'aura exposé il sera adopté par l'autorité.

Ajoutons à cela que, depuis un temps immémorial, on a fait un tel abus de ce que l'on nomme vulgairement le "Job," de ce que nous appelerions le détournement, au profit d'un individu ou d'une coterie, d'une œuvre qui n'a et ne doit avoir d'autre but que le bien de la communauté, que, à tout propos, on crie à l'exploitation, à la vénalité, à la corruption. Chaque fois qu'il est question d'une entreprise quelconque d'utilité publique, dont le plan peut laisser plus ou moins à désirer, ou lui en oppose une ou deux autres qui ne valent guère mieux, mais qui ont le triste avantage de lui faire échec et d'ajourner indéfiniment les travaux. Finissons-en une bonne fois avec ce lamentable système.

Il y a une commission chargée de préparer un plan de drainage. Elle est compétente, cette commission ; elle est honnête ; elle a sous les yeux tous les plans conçus jusqu'ici, tous les documents propres à l'éclairer et à la guider. Acceptons franchement ce qu'elle aura décidé, puisque nous avons fait appel à ses lumières ; et mettons-nous au travail avec ardeur, et surtout avec la parfaite détermination, cette fois, de ne nous arrêter, que quand l'œuvre sera accomplie.

MARDI-GRAS.

C'est vraiment à ne plus s'y reconnaître. La Nouvelle-Orléans n'est plus la Nouvelle-Orléans ; c'est une ville du Nord, de l'Ouest, du Sud-Ouest, du Sud-Est, une ville cosmopolite, où l'on ne rencontre plus que des étrangers, où l'on n'aperçoit plus que des visages inconnus ; vous les voyez battant le pavé, jetant autour d'eux des yeux pleins d'une intense curiosité, furetant d'un regard scrutateur les vitrines des magasins qu'ils aperçoivent sur leur route ; surpris surtout de voir une ville tout entière pavoisée aux couleurs d'une royauté qui leur est inconnue, mais qui leur semble fort aimable, car elle n'a pas l'air du tout de vouloir engendrer la mélancolie.

Ce qu'il y a de plus étrange encore dans le spectacle qui nous est offert, c'est la multitude de troupiers de toute provenance et aux uniformes de toute couleur qui ont envahi notre cité.

Nous cotoyons, à chaque pas, des Blues et des Grays qui ne semblent guère effarouchés de se rencontrer sur le même trottoir et qui au lieu de croiser la baïonnette, se tendent cordialement la main et fraternisent ensemble—braves envahisseurs qui n'ont rien d'effrayant et paraissent enchantés de l'accueil qu'ils reçoivent.

Que ne viennent-ils plus souvent faire notre conquête ! nous ne nous en plaindrions pas.

Quant aux hôtels de toute sorte grands et petits, et de tous les quartiers, ils regorgent d'étrangers et d'étrangères qui ne savent ni où ni comment se caser. Dame ! on en est quitte pour se serrer légèrement, afin de faire un peu de place à son voisin ou à sa voisine. A la guerre comme à la guerre, dit on gaiement, et l'on en prend vite son parti. La Nouvelle-Orléans ressemble en ce moment à ces banquets où l'on a installé cent couverts tandis qu'il n'y a réellement place que pour quatre-vingts convives. On éprouve de la gêne, pendant cinq minutes ; mais la gaité vient bientôt faire oublier ces petits inconvénients et, contrairement au proverbe, la gêne, au lieu de contrarier le plaisir, ne fait que le redoubler.

En tout cas, voilà le carnaval bien lancé ; il est déjà, il sera jusqu'au dernier moment d'une animation tout à fait exceptionnelle.

Une seule chose, à l'heure qu'il est, pourrait nuire au succès, c'est le temps ; il nous paraît complètement remis. Nous avons été éprouvés, nous aussi, par la gelée et la neige ; mais il ne reste plus trace, en ce moment, des rigueurs de la température. Le soleil, comme l'enfant prodigue, nous avait un instant abandonné ; mais il est vite revenu au bercail. Tuons le veau gras, pour fêter son retour.

Tout nous permet de compter sur une splendide journée. Profitons-en ; sachons jouir des loisirs que le ciel nous fait, et comme dit le proverbe un peu rococo, que se plaît tant à répéter la jeunesse américaine : *Dum vivimus, vivamus.*

ERRATUM.

Monsieur l'Editeur,

Dans mon article de dimanche dernier intitulé : "L'Ecole française du 14 Juillet," le typographe me fait dire : "Et puis, ce qui prouve surabondamment que la Société française du 14 Juillet entend faire œuvre sérieuse, c'est qu'elle a donné la *Directrice* de cette Ecole à Mlle Léona Queyrouze. L'éloge de la *Direction* n'est plus à faire. Ce nom seul est une garantie de succès."

Le typographe a employé le mot *directrice* pour *direction*, et vice-versa, ce qui dénature le sens de la phrase et fait supposer que l'éloge du Conseil de Direction n'est plus à faire alors qu'il s'agit de celui de la Directrice.

De plus, le nom de mon ami, M. Pons, a été également omis de la liste des principaux fondateurs de la Société. C'est d'autant plus regrettable que ce dernier mérite une mention toute spéciale pour son ardent patriotisme et le sérieux concours qu'il apporte à tout ce qui est français.

Veuillez agréer, Monsieur l'Editeur, avec mes remerciements sincères pour le gracieux accueil fait à mon article, l'assurance de toute ma considération.

J. E. RIVOIRE.

PROTÉE

et sa joyeuse équipe.

BRILLANTE PROCESSION aux Flambeaux.

TABLEAUX ET BAL à L'OPERA.

LA REINE

Mlle LOUISE WILTZ.

Si la foule a salué de vivats bruyants et prolongés Protée et sa joyeuse équipe hier soir, à son passage dans nos rues, il en est peu, dans cette foule, qui aient pu apprécier à sa valeur légendaire le sujet qu'a traité le dieu marin dans une série de tableaux où les plus minutieux détails étaient observés.

C'est dans un passé bien lointain, avant l'ère chrétienne qu'a été emprunté ce sujet : Les légendes d'Asgard, et des dieux de la Scandinavie.

Asgard, ville bâtie au milieu du monde, était habitée par les Ases, race divine dans la mythologie scandinave, née du mariage d'Odin et de Frigga. C'est pour se garantir contre les attaques des géants, que les Ases habitaient le centre du monde. Ils étaient des conquérants venus de l'Asie et s'étaient répandus dans le Nord de l'Europe.

Thomas Carlyle a écrit un intéressant essai sur le Niebelungen ; on doit à sa plume souple, alerte, de fort belles pages sur la mythologie scandinave.

Keary et Saemnue-Sugfecson ont également laissé de nombreux ouvrages, et c'est à la même source qu'ils ont puisé leurs inspirations. Au dernier, on attribue l'*Edda* ou sont contenus les dogmes de la mythologie des scandinaves.

Odin, le plus grand des dieux de cette légende, était censé le père des dieux et du monde ; il était aussi le dieu des combats et amenait les guerriers au carnage. Il prit Frigga, fille de Fiorgrin, pour femme, et en eut Thor, Balder et autres. Il habitait le Valhalla dans la région du ciel ou des nuages, et y recevait les ombres des braves morts dans les batailles.

Odin avait en partage la toute-puissance, la science universelle, la bonté. C'est lui qui donnait aux rois, la couronne, aux héros, le courage, aux poètes, l'inspiration, aux devins, l'esprit prophétique. Dans les légendes il était mêlé à une foule d'aventures de guerre et d'amour, et y jouait un rôle très humain. Une de ces légendes le faisait monter volontairement sur un bûcher et y mourir, victime de dévouement pour le salut des siens.

Il est croyable qu'une partie des événements mythiques attribués à Odin appartiennent à la vie d'un autre chef qui aura conduit les Scandinaves de l'Asie en Scandinavie, et que quelques uns font vivre environ 70 ans avant J.-C. ou 250 ans après. On le représente sur un cheval à 8 pattes, *Sleipuir*, tenant une lance, et ayant sur ses épaules 2 corbeaux, ses messagers.

CHARIOT I.

Protée.

Sous un un dais fastueusement orné de pierreries, apparaît le fils de Neptune. Il est entouré d'amours, et tient à la main le sceptre de sa gracieuse puissance.

Son costume est des plus riches et produit un merveilleux effet sous le jeu des lumières nombreuses qui entourent son trône.

Ce tableau est étranger au sujet ; et l'artiste, en le concevant, a consulté son imagination et l'a exécuté en y mettant tout l'éclat digne du dieu qui y figure au premier plan.

CHARIOT II.

Saga, déesse de l'Histoire.

Ce second tableau permet à Protée d'entrer dans son sujet et de commencer la jolie fiction des mythes du Nord. Il est raconté que Saga, déesse de l'histoire a réuni les fables et les a écrites en rimes sur des parchemins sans fin. Les savants assoiffés de science la trouvèrent en son palais de cristal, dans une extase. Ils lui demandèrent de leur faire connaître l'histoire des races disparues du Nord de l'Europe ; et elle les interrogea ainsi : Etes-vous venus ici pour vous instruire quant à l'intelligence et à la sagesse de vos ancêtres ? J'ai écrit sur ces tables tout ce que les peuples de cette terre éloignée ont cru et tenaient pour les vérités éternelles."

Le chariot représente le palais de cristal de Saga, au bas duquel coule une rivière d'où jaillit des pierres précieuses. Des Esprits fantasques entourent la séduisante déesse.

CHARIOT III.

Le géant Smith.

Les Ases et les Jotuns étaient en guerre—les dieux et les géants. Les premiers craignaient fort les géants car leur nombre augmentait sans cesse et menaçaient de conquérir la ville d'Asgard où étaient accumulées une partie des richesses de la terre.

A dessein d'empêcher la prise de la ville, les dieux élevèrent autour un mur qui atteignait les cieux.

Pendant que les Ases se consultaient pour l'exécution de leur plan, un robuste gars se présente et offre d'accomplir la gigantesque tâche à lui seul, et dans trois hivers. Pour compensation, il demande que Frega lui soit donnée comme femme, et que dans le marché, le soleil et la lune soient compris.

Loki, le malicieux, appui la proposition du colosse à la condition que le travail se termine en un hiver ; et il dit aux dieux qu'ils pourront manquer à leur promesse quand viendra le jour du paiement.

Smith, le géant—tous les membres de la grande famille des Smith seront honorés d'apprendre que leur origine date de si loin—le géant, disons nous, travaille avec une ardeur infatigable et livre le mur tel qu'il s'était engagé à le construire. Loki insiste pour que les dieux soient infidèles à leur parole ; Smith entre en colère, jure vengeance et voilà que le péché s'introduit à Asgard.

Au moment ou Smith s'apprête à démolir les palais de la ville, Thor intervient, lance une hâche à la tête de Smith, et lui fend le crâne.

Thor monte un superbe char que traînent des bouc. Il apparaît au milieu de nuages, tandis que le pauvre Smith disparaît sous les flots du Nifethel, l'enfer.

CHARIOT IV.

Gilling et les nains noirs.

Les mythes du Nord racontent aussi les exploits des nains. Ceux-ci versaient dans l'extrême ; ils étaient très bons ou très méchants, pas de juste milieu.

Ils ont invité le géant Gilling et sa femme à les venir voir. Ils organisent une partie de pêche ; font chavirer leur embarcation, et Gilling se noie tandis qu'eux se sauvent : les nains sont bons nageurs.

L'embarcation a une tête de dragon en guise de proue, et une queue de poisson en guise de poupe.

CHARIOT V.

Glaisir, le bosquet enchanteur.

Les Scandinaves avaient leur Walhalla comme les Musulmans dans leur ciel, des houris, des femmes jeunes et belles, et le Glasir était leur bosquet enchanteur où se tenaient les Walkries chargées de conduire au palais d'Odin les âmes des valeureux guerriers tombés sur les champs de bataille.

Sur un nuage se montrent les Walkyries et les guerriers qui sortent du sommeil de la mort.

CHARIOT VI.

Muspelheim, le séjour des Heureux.

Non loin de Midgard, la terre des Mortels, est Muspelheim, demeure des dieux. Les habitants du pays des glaces étaient anxieux de s'y rendre, comme on le supposera bien.

Surtur et sa suite s'y montrent entourés de flammes, et invitant les malheureux les y joindre.

CHARIOT VII.

Le Sylphe léger.

Pendant longtemps, Odin aspira à la main de la belle Rinda ; et ce n'est qu'après de nombreux exploits qu'il l'obtint. Rinda avait un fils, Waldis, qu'Odin envoya aux Angles pour qu'à l'âge mûr, il en devînt le roi. Un jour, un navire aux voiles de soie, et chargé de pierres précieuses toucha aux rives des Angles, près de Schleresig. Il n'y avait pas d'équipage à bord de l'étrange navire, un bel enfant seul s'y trouvait. Les guerriers Anglais l'enlevèrent, et en firent leur roi après ses nombreux hauts-faits. Son règne fut heureux.

Ce tableau représente le navire et le bel enfant devenu le roi des Angles. Les guerriers l'entourent.

CHARIOT VIII.

Le loup Fenris.

Le loup Fenris, comme Loki, représentait le vice et le crime. Il avait grandi dans les environs d'Asgard et on en était venu à tant le craindre, qu'Odin convoqua les Ases pour trouver un moyen de s'en débarrasser. Il fut convenu que Thor forgerait une chaîne avec laquelle on parviendrait à le tenir en respect. Thor y travailla toute une nuit, et quand le lendemain on enchaîna le loup, il n'eut qu'à se secouer pour briser tous les chaînons et se sauver. Thor fabriqua alors un cable métallique ; mais encore Fenris se fit un jeu de se dénouer.

Les dieux eurent enfin recours aux sylphes noirs qui habitaient les entrailles de la terre. Ceux-ci possédaient un fil de soie d'une très grande ténuité, le Gleipper, et dont la puissance de résistance augmentait en raison de l'intensité de la tension à laquelle on le soumettait.

On se rendit maître de Fenris et on lui mit entre les machoires une lame tranchante.

La lutte entre les Ases et le gigantesque animal se voit dans toute son émouvante horreur ; les dieux y assistent.

CHARIOT IX.

La Chasse des Fauves.

En Poméranie, à Mecklenberg et à Holstein on chassait beaucoup dans le bon vieux temps, surtout lorsque le vent soufflait avec violence dans les épaisses forêts. Wode avait toujours à sa suite des chasseurs nombreux et une meute considérable. Quand apparaissaient les chasseurs, tout le monde se jetait à terre afin d'échapper au danger d'être enlevé par Wode et ses suivants.

Wode monte un superbe coursier ; il poursuit un sanglier. Son entourage est armé de lances et fait sonner ses trompes. Le corbeau d'Odin vole au dessus de la tête de Wode.

CHARIOT X.

Loki dans ses chaînes.

Le plus vicieux, le plus pervers d'entre mortels et immortels, le fomentateur de toutes les discordes, et celui qui fit naître le péché dans Asgard, est Loki, le dieu du feu. C'est lui qui fabriqua une flèche qu'il plaça entre les mains de l'aveugle Hoder, et l'encouragea à la lancer à la tête de Baldur, causant la mort du meilleur des Ases. Quand les Ases s'assemblèrent dans le palais de cristal d'Oger à l'occasion de la nouvelle moisson, ils pleurèrent encore la mort de Baldur, et gardaient l'espoir de s'en consoler un jour en s'abreuvant d'hydromel. L'audacieux Loki s'introduisit dans le palais en un endroit qui ne lui était pas destiné, mais fut surpris par Funafeng. Loki le terrassa à ses pieds, puis se fit connaître aux Ases et leur prédit la chûte d'Asgard. La fureur d'Odin fut telle, que Loki se vit forcé de fuir. Dans les neuf mondes, les Ases le cherchèrent.

Ils le trouvèrent sous la forme d'un poisson dans le creux d'une montagne. On le lia pour l'emporter dans une cave, où on lui prépara toutes les misères qui lui avaient été prédites.

Sigyn, sa femme qu'il avait souvent traitée avec cruauté et mépris fut seule à compatir à sa douleur. Elle demeura à ses côtés, tenant au-dessus de sa tête un vase pour recueillir le poison qui tombait de l'Adder et qui lui était destiné. Quelques gouttes lui tombèrent sur le visage tandis que sa femme désemplissait le vase, et lui firent toutes les tortures imaginables.

CHARIOT XI.

Esprits des Forêts.

Un des plus puissants facteurs dans les annales d'Asgard, étaient les sylphes. On connaît l'histoire de Gilling et des nains noirs. Les sylphes légers différaient des autres sylphes en ce qu'ils étaient doués de la beauté et servaient les déesses. La croyance populaire en faisait des esprits versés dans l'art magique et étaient chargés de la surveillance de la végétation. Il en était qui vivaient dans les entrailles de la Terre ; d'autres sur l'eau. Il leur arrivait parfois de raisonner avec les mortels et invoquaient leur aide dans certaines de leurs difficultés ; ils s'en montraient reconnaissants par leur générosité à l'endroit des mortels.

Les sylphes légers ici sont au milieu de racines, d'arbres et d'arbrisseaux.

CHARIOT XII.

La Fontaine d'Urd.--Les Norns.

Odin le père de tous, le créateur, le dieu des dieux, était le plus sage des Ases. Il avait le don de connaître l'avenir. Un jour il se rendit avec Widar, à la fontaine de Mimir, pour en connaître la profondeur et savoir ce qui s'y trouvait, ignoré des dieux et des mortels.

La fontaine du destin est gardée par les Norns. Urd, le plus âgé, vit dans le passé ; Werdandi, dans le présent et Skuld dans l'avenir, toujours plein d'espoir, mais ne pouvant se soustraire à une profonde tristesse.

Odin demande aux Norns de lui livrer un mot de sagesse. Tous se lèvent en même temps et parlent à la fois : "Les siècles s'écoulent et changent. Le Passé, l'Avenir se succèdent pour revenir sans cesse ; c'est ainsi que les extrémités des âges se touchent. Si un père succombe sur le champ de bataille de Wigrid, il renaît en Widar, son vengeur. Le vair quenr nouveau-né dans les sphères de la félicité."

Odin, impuissant à rien démêler de ce mystérieux message, s'enfuit.

La majestueuse personne du Créateur et la puissante forme de Widar sont représentées dans une attitude suppliante aux pieds des Norns, demandant la sagesse.

CHARIOT XIII.

Baldur le Superbe.

Le plus beau personnage des fables d'Asgard, est Baldur, le préféré des dieux Il n'est pas ambitieux, et toujours par d'intention et mu par le plus généreux désintéressement. La prédiction de sa mort plonge dans la tristesse toute la ville d'Asgard. Sa mère, Frigga, parcourt tout le pays pour obtenir des sylphes, la promesse, des arbres, des plantes, des métaux qu'il ne lui feront aucun mal. Une seule racine est oubliée par par Frigga dans ses courses, et Loki fait croître cette racine et la transforme en un long rameau.

Frigga rejoint les Ases qui sont contraints en la promesse qui leur a été faite de toute part de ne pas molester Baldur s'amusent. Les ases s'amusent, et Loki engage Hodur, l'aveugle, à se mêler aux amusements et lui remet le rameau en main. Celui-ci, dangereux à l'égal d'une arme, est lancé par Hodur : le ciel s'obscurcit, la terre oscille, et Baldur atteint mortellement, gît sur le sol.

Ce sont les funérailles de Baldur qui sont representées. Le corps repose dans le navire du défunt, le Hringhorn. La fidèle Nomia est à côté du corps ; elle se lamente et se tient prête à être brûlée avec le corps. Les Walkyries, les sylphes légers, les esprits des eaux, les géants, les Ases entourent le navire.

CHARIOT XIV.

Le Monde Souterrain.

Les Ases ne se laissèrent pas aller à un trop grand désespoir quand mourut Baldur. Odin leur promit qu'il leur enverrait un messager de Vippelhell le monde souterre, pour supplier la déesse de la mort de permettre à Baldur de revenir à Asgard

Hermodur fut le messager choisi ; il montait Sleifuir. Pendant vingt nuits, il parcourt d'obscures vallées, où aucun rayon de lumière ne pénétrait jamais. Enfin il arriva à l'empire des morts, escaladant les hautes murailles, et se trouva dans le domaine des ténèbres. La demeure de Hel occupe un coin couvert de glaces et de neiges, tendu d'emblèmes de deuil.

Hermodur est représenté aux genoux de la reine, intercédant pour Baldur. Il est dans une attitude respectueuse ; ses vêtements sont des plus riches. A côté de la reine Baldur assis sur un trône, et avec lui, est Monna morte d'amour pour lui.

Hel promet à Hermodur de rendre Baldur à la vie si tous les vivants versent des pleurs. Tout le monde pleure, Thock excepté, et cette exception empêche le retour de Baldur au séjour des heureux.

CHARIOT XV.

La dernière Bataille.

Ragnarok, le jour du jugement que la mort de Baldur a annoncé, enfin est arrivé pour Asgard. Le soleil a continué sa course, mais il est terne et ne réchauffe plus la terre même en été.

L'hiver a commencé tôt, un hiver ou font rage les tempêtes de neige et qui dure trois années. Des villages sont ensevelis sous les neiges. Les arbres, les plantes, les hommes les animaux meurent de froid et de faim. Les puissants loups Skioll et Hati s'attaquent au soleil et à la lune et les avalent. La nuit se fait sur la terre et dans les cieux. La terre tremble, et les chaîne de Loki et de Fenris se brisent. Garm, le cerbère de Hel sort des tavernes du monde, et le grand Serpent de Midgard qui, depuis des siècles sommeillait sous terre dresse sa tête menaçante.

A tous ces mauvais génies se joignent les Jotuns et la destruction des Ases a lieu. Le Giallarhorn sonne, les Ases commandés par Odin engagent leur dernière bataille. Odin est tué par Fenris ; Thor tue le serpent de Midgard, mais meurt lui-même du souffle empoisonné que lui a envoyé le monstre. Heindal et Loki se tuent l'un l'autre. Le loup est vaincu par Tridar, et la lutte se poursuit jusqu'à ce que tous les chefs, des Ases sont tués par les éléments.

Surtur dans la mêlée jette son épée de feu et morts et vivants périssent dans un universel holocauste.

CHARIOT XVI.

Le Breuvage de l'Inspiration.

Kwasin que les Ases avaient rendu célèbre, était aimé des déesses pour sa sagesse et sa douceur. Il subjugait les passions des hommes impurs.

Les nains noirs l'assassinent et recueillent son sang dans un vase au fond duquel se puise l'inspiration. Ils mêlent ce sang à du rhum et du miel et en font de l'hydromel dont la vertu est de donner la science du chant, l'éloquence et l'inspiration.

Ce composé est bu par Suttung, un Jotun dont la fille Gunlod a été constituée sa gardienne.

Odin, sous des traits empruntés, se rend à la caverne de Suttung, y pénètre au moyen de la magie, et en sort avec des ailes qui lui permettent de voler jusqu'à Asgard, poursuivi par l'implacable Jotun.

Le retour triomphal d'Odin est ici représenté ; il est muni du breuvage précieux qui donne l'inspiration. Les Ases sont d'une gaieté folle et saluent son arrivée à Asgard de la façon la plus bruyante.

CHARIOT XVII.

La Nuit et le Jour.

La terre aux premiers temps de sa création fut enveloppée de ténèbres. Il n'y avait alors que de rares éclairs qui traversaient l'obscurité. Le Soleil ignorait quelle allait être sa course, de même que la Lune ne savait pas la place qui lui était assignée. Les Etoiles aussi étaient perplexes quant à leur position. Mais les dieux recueillirent les étincelles, en firent des étoiles et les fixèrent au firmament. Ils créèrent le char du soleil, y attelèrent le courrier Arwaker, que conduisait le "Soi méridien". La lune suivit peu après, ayant attelé à son char le courrier Alswider que conduisait le jolie enfant Mani. La mère Nuit parla tendrement à Mani alors qu'elle le précédait, montée sur son cheval noir Frostmane, et son fils Le Jour la suivait, lui montant son superbe cheval blanc, Shining-mane.

CHARIOT XVIII.

Freya, la Reine des Cieux.

La femme d'Odin, celle qui partageait sa sagesse et sa puissance, était Freya, reine des cieux. Elle faisait le bonheur d'Odin et était la mère des Ases. Elle les gouvernait, présidait aux destinées des mortels et assurait à ses sujets la fortune et les succès. Son palais se nommait Fensaler, palais des mers, qu'ornaient toutes les richesses qui se peuvent rêver.

Freya est représentée sur son trône, entourée de ses amies préférées Volla, gardienne des joyaux et des vêtements de la reine ; Hlin, la protectrice des malheureux.

CHARIOT XIX.

Ogèr, dieu de l'Océan.

Le dieu féroce des mers, des tempêtes et des naufrages était Ogèr, qui connaissait dans des cavernes ruchenses les âmes de tous ceux qui mouraient en mer. Aux sons de la Harpe d'Ogèr s'élevaient les tempêtes, de sorte que les vagues s'entrechoquaient avec un fracas tel, que la terre en tremblait et que le ciel s'ébranlait. Les sirènes et les esprits des eaux lui étaient soumis.

Le dernier tableau de la superbe procession de Protée montre Ogèr assis sur son trône de roc au fond de l'Océan, pinçant sa harpe et appelant la tempête.

Tout autour de lui, s'ébattent des poissons étranges, des coquillages curieux et de *terribles* coraux. Les sirènes fendent les flots ; le tout forme un ensemble digne par sa splendeur de fermer la brillante série de tableaux.

A dix heures, Protée et son équipe sont arrivés à l'Opéra et y ont donné un bal qui fera époque dans les annales carnavalesques de la Nouvelle-Orléans.

PETITES NOUVELLES.

Vent-on savoir quels sont les titres officiels du pape Léon XIII d'après l'*Annuaire pontifical* que vient de publier la typographie du Vatican ?

Léon XIII, 263e pape, vicaire de Jésus-Christ, successeur du prince des apôtres, souverain pontife de l'Eglise universelle, patriarche d'Occident, primat d'Italie, archevêque et métropolitain de la province romaine, souverain des domaines temporels de la sainte Eglise romaine.

On voit que Léon XIII entend n'abandonner aucune des revendications du Saint Siège, quoique le pouvoir temporel n'existe plus, en fait, depuis un quart de siècle, et que le Pape actuel pense comme son prédécesseur Pie IX qu'"une injustice de fait, couronnée de succès, n'apporte aucun préjudice à la sainteté du droit."

Le plus grand poète serbe contemporain, M. Ljubomir Nennadovitch, vient de mourir à un âge avancé dans sa ville natale de Waljevo.

Il était parent de Karageorgevitch. La visite que lui rendit le roi Alexandre, il y a deux ans, produisit à ce moment une vive impression parmi les partisans de la dynastie exilée.

Un monstre.

Un phénomène fort curieux vient d'être observé à Eyplnasse, canton de Neuvic, dans la Gironde.

M. Décoiys, vétérinaire, a opéré une vache qui a mis bas un veau ayant deux têtes, quatre yeux, quatre oreilles et deux colonnes vertébrales.

Cet animal, né viable, est de grosseur naturelle et pèse de quarante-cinq à cinquante kilos.

Un drame pendant une opérette :

On représentait récemment, au théâtre de l'Odéon, à Valparaiso, l'opérette *Mien Helyett*, traduite en espagnol.

L'entr'acte entre le deuxième et le troisième tableau se prolongeant outre mesure, le public commençait à murmurer, lorsque le régisseur apparaissant devant le rideau, annonça que la première chanteuse, Mlle Marguerite Martinez, venait d'être assassinée dans un accès de jalousie par le chef d'orchestre, et qu'on ne pouvait, faute d'une remplaçante, poursuivre la représentation.

Le coupable, d'ailleurs, a pu s'échapper.

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

TASTET—Décédée hier matin, lundi, 25 février, à 5:45 heures, à l'âge de 28 ans, Mme JOHN S. TASTET, née Maria H. Trépagnier. Les amis, parents et connaissances des familles Tastet et Trépagnier, ainsi que ceux des familles Doussan, Nicaud et Fossier, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mardi, à 10 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 286 rue Esplanade, coin Prieur.

CAMPBELL.—Décédé, lundi, à deux heures et demie de l'après-midi, MME JAMES CAMPBELL, née Isaure Gauthier, à l'âge de 57 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses fils Henri W. et James A. Vous, et de sa fille Mme Henri L'Hoste sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue St-Bernard, No 57, près de la rue Villeré.

CHARBONNET—Décédée, hier après-midi, 25 février 1895, à 5 1/2 heures, MME VVE JACQUES CHARBONNET, née Marie Emilie Tremé. Les amis et connaissances des familles Charbonnet et Tremé, ainsi que ceux de ses gendres Félix Couturié et Chas. Desportes sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mardi, à 11 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 71 rue Colombus, entre Marais et Villeré.

ROUSSEL.—Décédé, samedi, le 23 février, à quatre heures du soir, à l'âge de 5 ans et 3 mois, AUGUSTE ROUSSEL, fils de Louis Roussel et de Louise Doussan.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Anciens No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Sauternes et Riesling

TO-KAY.

Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUVILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

AVIS.

Splendide occasion pour quelqu'un possédant un petit capital.

M. P. BOSCHER désirant partir pour l'Europe et se retirer des affaires, offre en vente ses magasins de Marchandises neuves et d'occasion, No 1832 rue Dryades. En huit ans, il a fait une petite fortune. Pour les renseignements, s'adresser au numéro ci-dessus.

26 fév—7f P. BOSCHER.

La Vacherie de William Beverning, Avenue de la Louisiane, entre Baronne et Dryades, sera vendue le JEUDI, 28 février, à midi précis, par Jas. P. Guinault, encanteur—(21) vaches laitières, plusieurs avec veau et d'autres sur le point de vêler, un taureau Ollstein, un cheval, une charrette à lait, un wagon, un wagon à provision, bidons et tous les ustensiles de la vacherie, la clientèle sera donnée au plus offrant. Conditions : jusqu'à $50 comptant ; au-dessus de $50 six mois de crédit en billets endossés sur place. 24 fev—au 28 inc

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. 29 jan—1an

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau : 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries : 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs : F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier

20 fev—1 an

FER MIGNON

TRÈS EFFICACE contre : CHLOROSE ANÉMIE FAIBLESSE

ENRICHIT LE SANG RÉTABLIT LES FORCES DONNE APPÉTIT

PARIS, 28, rue Bergère.

Nos-ORLEANS : J.-L. LYONS & Cie.

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'difice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute sorte reda

le ressort de leur art-que de toute artificiels.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Association des Artistes.

Matinée mercredi — "Mignon," avec MM. Bailly, Lamarche, Sirois, Mmes Delormes, Mouravieff.—Prix populaires.—Mercredi soir—"Le Trouvère," avec MM. Bonfi, Soum, Lamarche, Mmes Dargissoumes, Laville-Ballet Mlle Parte. Matinée jeudi—"La Fille de Mme Angot."—Jeudi soir, 50ème Soirée de Souscription Première représentation de "Sigurd."—Ballet.—Vendredi soir—"Faust"—Ballet. Matinée samedi—"Les Dragons de Villars." Samedi soir—"Sigurd"—Ballet—Bénéfice de M. Anasty.—Matinée dimanche—"Manon." Le soir, "Le Voyage en Chine." 26 fev—2t

GRAND OPERA HOUSE.

Deuxième et dernière semaine de M. STUART ROBSON.

Première représentation sur la scène de la comédie moderne d'Adrian Barbusse sur la vie juvénile parisienne.

LIGHTFOOT'S WIFE.

Matinées Extra Lundi et Mardi à midi. Samedi, en matinée et le soir—Leap Year or a Lady's Privilege. 26fev—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, Matinées Mercredi et Samedi, ROLAND REED

Dans la Nouvelle Comédie Satirique, "THE POLITICIAN"

Or, the Woman's Plank.

La semaine prochaine—FANNY RICE.

26 fev—5f

THEATRE ST-CHARLES

Ce soir, matinées jeudi et samedi, Engagement de ALEXANDER SALVINI, Accompagné de WM. REMDUND

Et une compagnie de comédiens sous la direction de M. W. M. Wilkison

Ce soir et mardi et mercredi soir et matinée jeudi THE THREE GUARDSMEN

Jeudi et vendredi soirs et matinée samedi THE STUDENT OF SALAMANCA.

Samedi soir RUY BLAS.

La semaine prochaine HALLEN AND HART

26 fev—5t

AUDITORIUM.

Encoignure des rues Canal et Carrollton, deux exhibitions tous les jours à 2:30 heures P. M. et 8:30 heures P. M. HAGENBECKS animaux dressés et cirque Zoologique, la sensation du Worlds Fair. Prix : 25c, 50c, 75c $1.00 ; Enfants moitié prix. Ventes des sièges au magasin de musique de Grunewald, 715 rue du Canal.

17 fév—

NAN